

sculptée aux armes des Médicis en indique la place avec cette inscription en deux parties :

COSIMVS MEDICES
 HIC SITVS EST
 DECRETO PVBLICO
 PATER PATRIÆ
 VIXIT
 ANNOS LXXV
 MENSES III
 DIES XXX

A ses côtés, dans le même caveau, repose Donatello, suivant le désir exprimé par l'artiste : « afin de ne pas être séparé de celui qu'il avait tant aimé ». Témoignage bien touchant de cette intime cordialité qui n'avait cessé d'exister, que la mort n'interrompait même pas, entre le chef de la République et l'un des plus illustres représentants des arts à cette époque.

LAURENT I^{er}

1392-1440

Cosme avait un frère nommé Laurent qui, exilé comme lui en 1433, avait préféré s'effacer devant son aîné, lui laissant les honneurs, le grand rôle politique, et gardant pour lui la direction des affaires commerciales de la maison de banque; sa modeste ambition avait été satisfaite par l'occupation de quelques charges militaires d'importance secondaire. Aussi, après sa

mort, survenue prématurément en 1440, le chef de la branche cadette des Médicis put-il laisser à son fils Pierre-François un patrimoine considérable, que ses descendants utilisèrent par la suite au grand bénéfice de l'illustration de leur famille.

PIERRE I^{er}

1416-1472

Cosme, le *Père de la Patrie*, avait eu de son mariage avec la fille du comte Beni deux fils : Jean, le plus jeune, était mort quelques années avant son père, n'ayant pas eu d'enfants de son mariage avec Cornelia Alessandri et ne laissant qu'un fils naturel ; Pierre, l'aîné, demeurait donc seul pour recueillir l'héritage paternel. Cette succession comportait, outre des biens considérables et des richesses immenses largement accrues par une sage et intelligente administration, une somme énorme d'influence, une suprématie politique, sociale, littéraire et artistique, qui, sans répondre à aucune charge ni à aucune dignité officielle, faisait, de celui qui pouvait prétendre à cette situation, le principal citoyen de la République, le directeur des affaires de l'État, le *Princeps*, le prince, suivant l'expression de Machiavel.

Pierre ne sut pas s'attirer au même degré que son père l'affection de ses concitoyens : aussi, le grand